

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 2 Décembre 1866.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Charles III, venant de Paris, est arrivé au Palais de Monaco jeudi 29 novembre à 8 heures du soir.

Le Prince a été reçu, à Sa descente de voiture, par S. Exc. le Gouverneur Général, le Maire de la ville et les Aides-de-Camp et Officiers de la maison de S. A. S.

S. A. S. Madame la Princesse Mère, arrivée la veille, attendait Son Auguste Fils au haut du grand escalier de marbre.

Pour la première fois, la cour d'honneur était éclairée au gaz, qui brillait d'une façon resplendissante dans les 50 élégants candélabres récemment posés.

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Wurtemberg, accompagnés des Princes Guillaume et Charles et des Princesses Eugénie et Mathilde, ainsi que des personnes de Leur suite, sont arrivés avant hier au Palais de Monaco.

On lit dans le *Home-Journal* de New-York du 14 novembre 1866 :

LA FÊTE DE ST-CHARLES.

Une cérémonie intéressante a eu lieu lundi de la semaine passée, jour de St-Charles, à l'occasion de la fête de Son Altesse Sérénissime le Prince Souverain de Monaco, Charles III; elle a été célébrée en grande pompe à l'église catholique de Notre-Dame-des-Grâces, à Hoboken. Le choix de cette église a été déterminé par le fait que son Curé, M. l'abbé Cauvin, est connu du Prince et qu'il est familier avec l'histoire et les institutions du pays.

L'église était remplie d'autorités diplomatiques et locales et d'autres notabilités, qui étaient spécialement invitées. Beaucoup de dames de New-York étaient présentes en grande toilette; parmi elles se trouvait une jeune dame, portant sur l'épaule gauche la Croix de l'Ordre de San Carlos, distinction qui lui a été dernièrement conférée par un monarque pour action de mérite.

Le maître-autel était brillamment éclairé et orné de candélabres et de fleurs. Il serait trop long de

donner en détail une description complète de la décoration de l'église. Nous nous bornerons à mentionner la couronne d'or qui surmontait le tabernacle, offerte par le Duc de Gènes; la lampe du sanctuaire et le calice d'or, tous deux donnés par l'Empereur Napoléon III, ainsi que l'ostensoir, présent du Roi Victor-Emmanuel. Les drapeaux de Monaco, de France, d'Italie et d'Espagne étaient suspendus à l'intérieur du sanctuaire, et celui des Etats-Unis était déployé au-dessous de l'orgue.

A dix heures et demie, l'honorable Louis Borg, Consul de S. A. S. (sous la direction duquel la célébration avait lieu) fit son entrée dans l'église: il était accompagné de M. le baron Gauldrée-Boilleau, Consul général de France, M. Giovanni Avezana, Consul général, par interim, d'Italie, et M. Louis Lopez de Arze, Consul d'Espagne, ainsi que d'un grand nombre d'Officiers de la division navale française qui se trouve actuellement dans notre port. Le Consul de Monaco portait la belle Croix de St-Charles que le Prince vient de lui envoyer, et plusieurs autres ordres; M. le Consul général de France, la Croix de Commandeur de la Légion d'Honneur et différents autres insignes d'Ordres distingués.

La Grand' Messe a été chantée par quatre artistes, sous la direction de M. le professeur de Grand Val, et a été exécutée avec un talent remarquable. M. l'abbé Cauvin, qui a officié, a prononcé une adresse éloquent relative au Prince de Monaco. Le *Tantum ergo* a été ensuite entonné, ainsi que la prière pour le Prince, *Domine salvum fac Principem Carolum*. Cette solennité s'est terminée par l'imposante cérémonie de la bénédiction du St-Sacrement.

En quittant l'église, les notabilités présentes, ainsi qu'un grand nombre de dames ont été reçues au Presbytère, où elles ont complimenté M. le Consul de Monaco et le prêtre officiant.

C'est un fait à noter que, si la Principauté de Monaco est la plus petite des Monarchies, la dynastie des Grimaldi, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, a maintenu sa Souveraineté, sans interruption, jusqu'à nos jours, depuis l'année 968. Les deux traités que le Prince Charles III a conclus dernièrement avec la France et l'Italie, donnent une stabilité additionnelle à la future destinée de la Principauté, entourée qu'elle est par ces deux puissances. Quelques-unes des premières nations du moyen-âge étaient séparées, d'une manière semblable, par de petits Etats, connus sous le nom de *Marches* ou *Marquisats*. Si l'histoire de ces *Marquisats* n'est pas célèbre par de brillants faits

d'armes, leurs habitants étaient peut-être plus heureux, plus riches et y jouissaient de plus de liberté que les sujets des grandes Monarchies; et ce qui peut être accompli dans un petit royaume par la bonté et la sagesse de son Souverain, est hautement illustré dans la Principauté de Monaco où le peuple, profondément attaché à son Prince, est soumis à un gouvernement des plus doux et des plus bienfaisants.

Ceux qui ont visité la ville de Monaco la considèrent comme une des plus délicieuses résidences des rivages de la Méditerranée: son climat doux et salubre y attire des milliers de visiteurs, parmi lesquels on compte des têtes couronnées, principalement pendant l'hiver. Au moment où la nature se revêt de son costume de deuil, une foule d'étrangers quittent les régions froides du Nord et du centre de l'Europe, pour trouver à Monaco un printemps perpétuel, l'air le plus pur et les sites les plus charmants, que le touriste peut parcourir en foulant des pelouses de violettes parfumées et en respirant la brise rafraîchissante de la mer qui murmure à travers le feuillage toujours vert d'arbres chargés de fruits dorés.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 30 novembre est de 5,446.

Dans notre numéro du 22 juillet dernier, nous entretenions nos lecteurs des travaux d'agrandissement du quai du port de Monaco. Cette œuvre est aujourd'hui complètement terminée, grâce à l'activité de l'habile entrepreneur, le même qui est chargé des travaux du chemin de fer dans la Principauté.

Quatre mois avaient été accordés par le Gouvernement pour le parachèvement de ce travail dont l'entreprise fut concédée au mois d'août; trois ont suffi.

Le blocage, le coulage du béton, la maçonnerie sous l'eau, et les couronnements en pierre de Tarbes ont été exécutés avec une célérité sans égale, et, tous les soirs, c'était en quelque sorte une distraction pour les habitants du pays de suivre les rapides progrès du travail.

Le nouveau quai a une longueur de 120 mètres sur une moyenne de 18; c'est-à-dire qu'il offre une surface totale de deux mille mètres carrés, surface plus que suffisante aux besoins du commerce de la contrée. Il se compose d'une plate-forme quadrangulaire s'étendant de la place du port à la passerelle

destinée au débarquement des voyageurs, et d'une partie limitée par une courbe assez compliquée.

La plate-forme est garantie par un parapet en pierre de la Turbie, à hauteur d'appui, parapet qui pourrait à la rigueur servir de banc pour les voyageurs attendant l'heure du départ. Un élégant trottoir permettra dans quelques jours aux visiteurs de ne pas marcher sur le ballast dont on a été forcé de recouvrir la surface du quai. Il faut en effet, avant qu'on puisse le paver d'une manière définitive, que le tassement général du remblai se soit opéré naturellement.

Cette plate-forme est assez vaste pour que le service des voitures de place, des omnibus de la Société des Bains et des charrettes, puisse s'y effectuer sans danger et avec la plus grande régularité. La circulation y sera facile ; voilà pour le confortable.

Quant à la partie antérieure du quai, bien que le voyageur et le touriste ami des seules beautés de la nature n'y trouvent peut-être pas matière à admiration, elle n'en est pas moins curieuse pour l'homme pratique qui recherche, étudie et sait apprécier les travaux sérieux. Il semblait en effet au premier abord qu'une ligne droite eût suffi à relier la plate-forme au rocher. C'est une erreur très grave. La plus vulgaire notion de la distribution des forces incidentes et réfléchies démontre que les vagues, par les fortes mers que nous amène le vent d'Est, se seraient violemment rejetées sur l'établissement des Bains après avoir heurté le quai. Une courbe du premier degré eut infailliblement amené un résultat identique, même par une mer tant soit peu agitée.

Pour garantir l'établissement des Bains de ce reflux de la vague, il fallait de toute nécessité étudier une courbe telle que, par les gros temps, la vague ne perdit rien de sa direction naturelle ou se trouvât rejetée vers le large ; c'est ce problème que M. l'ingénieur Huret, inspecteur des travaux publics de la Principauté a fort habilement résolu en combinant plusieurs courbes de la manière la plus heureuse.

En avant du quai se trouve un blocage qui garantit le gros de l'œuvre des vagues les plus furieuses et empêche la mer d'envahir la plate-forme. Il faudrait un cyclone de l'Inde ou un mascaret inconnu dans notre Méditerranée clémente pour que désormais une seule pierre puisse être descellée.

En terminant nous dirons un mot de la nouvelle passerelle où débarquent les voyageurs. Sa longueur est de douze mètres sur une largeur de trois. Comme elle est beaucoup plus avancée en mer que l'ancienne, le débarquement sera facile en toute saison même par les temps les plus mauvais.

Il n'y a donc plus désormais de motifs pour reculer devant un voyage dans la Principauté ; et très certainement nos anciens hôtes ne manqueront pas d'éprouver une réelle satisfaction en présence des surprises que leur a ménagées, pour leur retour, l'activité des habiles fonctionnaires qui travaillent à la prospérité et au progrès de cet heureux petit pays.

Nous devons à l'obligeance de M. Henri Rochefort l'autorisation de reproduire le spirituel article qui lui a été inspiré par son récent voyage à Monaco.

LA FANTAISIE EN VOYAGE.

« Bien que l'impératrice de Russie soit attendue à Nice, ne croyez pas que mon départ pour cette ville fraîchement annexée ait un but politique. D'ail-

leurs, à en juger par les noces de la princesse Dagmar et du grand-duc héritier où cinq mille personnes ont été admises au baise-main, — les Russes n'y vont pas de main morte, — j'aurais peur, si la cérémonie recommençait ici, d'avoir le numéro 4,527 et je ne me sens pas d'une courtoisie assez carabinée pour attendre mon tour.

« La vérité est que, quoique l'intérêt que je porte à mon pays soit mêlé d'un mépris qui augmente tous les jours, j'ai rougi de ne connaître du Midi que ce que m'en ont appris les aiguilles de ma pendule et être obligé de demander aux Anglais, comme pour la dernière pluie d'étoiles filantes, des détails sur la topographie de ma patrie.

« Mon ami Siraudin, le plus gai et le plus précieux des compagnons de voyage, ne demandait qu'à partir. Je lui jetai un de ces regards qui veulent dire :

« — Filons !

« Et le soir même les locomotives de la gare de Lyon nous accueillèrent par des sifflets qui, du reste, n'avaient rien d'hostile.

« Ce que j'ai le plus remarqué comme trait de mœurs dans une grande et amusante ville qui porte le nom de Marseille, et dont vous avez peut-être entendu parler, c'est la prétention qu'affichent les habitants de posséder une contrée exceptionnellement aimée des dieux. Ainsi, nous avons débarqué dans l'ancienne Phocée, au milieu d'un froid de loup, et le premier cocher à qui nous nous sommes plaints d'avoir fait seize heures de chemin de fer pour grelotter comme à Paris, nous a répondu :

« Oh ! ce n'est pas du froid, c'est un peu de mistral !

« D'un autre côté, le garçon de notre hôtel voulait absolument laisser toute grande ouverte la fenêtre de ma chambre, et comme je me suis hâté de lui demander du feu, il s'est écrié avec conviction :

« — Ah ! je devine, monsieur revient du Liban !

« J'ai vu que je n'arriverais jamais à me réchauffer si je ne flattais pas sa manie. Je l'ai laissé dans cette idée et j'ai eu, comme maronite, un feu que je n'aurais jamais obtenu comme Parisien.

« Cette obstination à refuser d'admettre qu'il puisse faire froid chez eux, m'a du reste paru spéciale aux peuples du Midi. A Nice, par exemple, on est mal vu quand on met un paletot. Les aubergistes prennent, en vous voyant passer, des attitudes qui donnent à supposer qu'ils regardent ces précautions hyperboréennes comme des insultes personnelles. Je ne demandais qu'à être agréable aux Niçois ; je n'ai cependant pas cru devoir, uniquement pour leur plaisir, me promener en manches de chemise par la ville.

« En côtoyant la mer par cette route appelée la Corniche et chantée par tous les touristes qui ont de la voix, nous avons remarqué plusieurs petites îles dont la plus peuplée était absolument déserte. J'ai eu un instant l'idée de m'en offrir une. A un sou le mètre, j'avais pour une cinquantaine de francs, une île très présentable. Je recommande ce genre de distraction aux jeunes gens blasés qui ont usé de tout. Au lieu de se ruiner en bracelets que leurs maîtresses revendent à soixante-quinze pour cent de perte, ils auraient tout intérêt à écrire à ces femmes folles de leur cœur :

« Ma biche bien aimée,

« Je ne t'ai pas acheté le cachemire quatre doubles que tu m'as demandé. J'ai mieux aimé le remplacer par une petite île dans les environs du golfe Juan. J'ai cru prudent pour le jour où tu seras sur

la paille de réserver ce petit Sainte-Hélène à ta grandeur déchue. »

» TON ALFRED. »

« Quant à moi je n'aurais pas été fâché de goûter dans mon île de quinze cent mètres carrés les douceurs de la souveraineté absolue. J'avais rêvé d'y prendre le titre de roi héréditaire, et je me serais amusé à y parodier tout ce qui se fait en Europe.

« Je me serais livré en outre à toutes les fantaisies des satrapes des temps anciens, afin de déguster de moi mes sujets qui, après m'avoir mis à la porte, auraient vécu heureux jusqu'à un âge très-avancé.

« Mais toutes ces combinaisons auraient bien dérangé ma vie. Quand on habite une île de la Méditerranée, rien n'est difficile comme d'aller aux premières représentations du Gymnase, surtout si l'on tient absolument à rentrer le même soir chez soi.

« Toutes les descriptions qu'on m'avait faites du ciel et de la situation géographique de Monaco sont au-dessous de la réalité, comme le café des Aveugles est au-dessous du théâtre des Italiens, le jour où la Patti chante. Ce pays enchanteur est la Normandie des oranges. On les ramasse sur les routes comme les pommes à cidre sur le chemin de Cabourg. La ville bâtie sur un promontoire figure de loin une de ces îles flottantes que nous avons tous vues dans les illustrations des voyages de Gulliver. Les villes ont leur tempérament comme les individus. Londres est la ville de l'activité, et Monaco est celle de la paresse. La Méditerranée, qui vient caresser les pieds de la maison où j'écris bourgeoisement mon article, a l'air de me dire :

« — Ah ça ! espèce d'idiot, est-ce que tu t'imagines être ici pour travailler ? Fais-moi le plaisir de laisser là ta plume, et de ne pas donner aux habitants le détestable exemple d'un homme qui gagne son pain à la sueur de son front.

« On a beaucoup épilogué sur les forces de terre et de mer de la Principauté de Monaco. Nous avons agi en ceci, je n'hésite pas à le dire, avec une légèreté qui rendrait des points à celle du bouchon. Quand nous voyons cent mille soldats s'éventrer mutuellement à coups de baïonnettes pour des motifs à eux inconnus, nous frissonnons d'horreur. Quand, au contraire, nous assistons au spectacle du bonheur sans mélange d'un petit peuple qui n'a ni soldats, ni canons à percussion, ni fusils à bascule, au lieu d'aller présenter à son souverain l'hommage de notre admiration, nous rions comme de petites folles à l'idée qu'une nation peut vivre sans cavalcades et sans revues, et nous lançons naïvement contre les Monégasques, qui sont les plus heureux des Européens, les dards de nos plaisanteries acérées.

« Les quatre hommes et le caporal de l'excellent Prince de Monaco, qui ont été si souvent pris à partie par les rieurs parisiens, offrent un exemple que personne ne penserait à étudier ; et les loustics seront probablement bien surpris le jour où l'on reconnaîtra que ces cinq fantassins représentent véritablement la vérité et la civilisation.

« Tel est le charme étrange du ciel et de la plage de Monaco, que la maison de jeu, toute puissante en Allemagne, n'a plus ici qu'un attrait secondaire. Combiner un coup de trente et quarante est déjà une fatigue qui jure avec la douceur pénétrante du climat. Si un garçon de la banque prenait la peine d'apporter la roulette chez moi, peut-être lui dirais-je deux mots, mais quoique le Kursaal soit aux portes de la ville, il est encore trop loin pour que je me dérange à son intention. D'ailleurs, ma pri-ci-

pale occupation consiste ici à manger et à dormir. Les poètes prétendent que le pain à l'étranger est amer. Je suis à l'étranger et j'y trouve le pain excellent. Il y a aussi un petit blanc d'Asti qui a bien sa valeur personnelle. Seulement, celui qui a commencé à en boire à son repas, doit éviter de passer à un autre, s'il ne veut pas que son cerveau se livre à d'étranges culbutes. En général, du reste, il ne faut jamais changer de vin, parce qu'on y attrape des maux de tête; mais on peut changer d'opinion, parce que ça rapporte de l'argent.

HENRI ROCHEFORT.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Le brick de guerre prussien le *Rover*, mouillé depuis mardi dernier en rade de Villefranche, est commandé par M. le capitaine de corvette Arendt; il est armé de 10 canons et il est monté par 158 hommes d'équipage.

M. le ministre de la marine vient de décider qu'à l'avenir il sera tenu dans chaque port et établissement, par service et profession, des registres sur lesquels seront inscrits tous les agents du personnel ouvrier qui se présenteront pour être admis dans les arsenaux et ateliers de la marine, tant ceux qui seront acceptés de suite que ceux dont l'admission sera ajournée ou refusée. — Le but que se propose Son Excellence est d'arriver à apprécier le plus ou le moins de facilité qu'offre, dans chaque port ou établissement, le recrutement des ouvriers des diverses professions, et d'en déduire la valeur des salaires dans chaque localité.

Notre température est on ne peut plus douce, et partout peu favorable à l'agriculture, qui dans cette saison, a plus besoin d'eau et de froid que de ces journées superbes qui règnent sans interruption depuis plus d'un mois. Aussi, sur nos promenades, ne cesse-t-on d'admirer la végétation de nos orangers, qui commencent à fleurir, comme si nous étions au mois d'avril. (Commerce de Grasse)

Nous lisons dans le *Sémaphore* :

Les ateliers des Forges et chantiers de La Seyne construisent en ce moment un dock flottant destiné au port d'Alexandrie.

Ce travail gigantesque exécuté pour le compte du pacha d'Egypte, aura des dimensions colossales et sera pourvu de puissantes machines à vapeur pour en faciliter l'épuisement.

Ce produit de l'industrie française sera d'autant plus remarquable, qu'il pourra avantageusement supporter la comparaison avec le dock flottant de Saïgon, fourni par le commerce anglais.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 26 novembre 1866.

Voici décidément l'hiver. Bruxelles s'éveille tous les jours, en grelottant, dans un brouillard glacial, qu'un pâle rayon de soleil parvient à peine à percer vers midi. Que je voudrais être à Monaco!

L'hiver s'annonce assez mal. Un certain nombre de nos grandes familles, précisément celles qui ont l'habitude d'ouvrir leurs salons, sont en deuil. Chaque

jour, pour ainsi dire, on publie de nouvelles morts parmi ceux qui font l'ornement de la haute société. Et pourtant n'allez pas croire que le choléra fait encore des siennes, le terrible fléau nous a presque quittés et ne fait plus que ça et là quelques victimes.

La paix tend à se faire entre le libéral et le clérical. C'est grand temps. Les voilà donc réunis sur le terrain de l'amour du pays et de ses institutions, comme parle M. Orts dans l'adresse. Le terrain de l'amour, est-ce gentil? Souhaitons que l'entente vive au delà de ce que vivent les roses.

Décidément il n'y a pas de général en Belgique capable de remplacer M. Chazal. On croit toujours à l'intention du cabinet de faire rentrer ce dernier au pouvoir.

L'imitation est une singulière manie. On travaille ici sérieusement à la formation d'un corps de volontaires à l'instar de celui qui existe en Angleterre. C'est là un bon projet, car il pourrait conduire à la transformation de la garde civique; on n'admettrait plus dans celle-ci que ceux qui s'y engageraient volontairement; mais aussi ils seraient soumis à un service plus régulier; de cette manière, on rendrait la garde civique sérieuse, et l'on en exempterait tous ceux qui la considèrent comme une corvée. M. Schmit, le président du *Meeting libéral*, s'est mis à la tête du mouvement, avec quelques uns de ses amis; il a fait des ouvertures à un personnage catholique considérable, afin que celui-ci consente à patronner la nouvelle institution: ceci annonce d'excellentes dispositions. On parle, en même temps, de confier le commandement des volontaires à M. Alfred de Brouckère, fils de feu Charles de Brouckère, ancien bourgmestre de Bruxelles, et déjà major de la garde civique.

On parle beaucoup chez nous de la création de cités ouvrières. Nous constatons avec regret qu'après avoir examiné attentivement les divers systèmes qui viennent de se produire, nous n'en trouvons aucun efficace, ni même sérieux, aucun si ce n'est celui qui suppose une large intervention du trésor public. En effet, sous le régime de la libre concurrence on ne pourra offrir aux ménages laborieux les maisons moins chères que celles dont ils disposent aujourd'hui, à moins que le déficit ne soit supporté par la charité privée ou la charité publique. Or la charité privée n'est abondante que lorsqu'elle est personnelle, nous voulons dire que lorsqu'elle s'exerce librement par un bienfaiteur envers une personne ou une famille qui lui est connue. La charité impersonnelle, générale, anonyme, celle qui revêt les formes d'une société commerciale ou d'une entreprise de spéculation, ne donne jamais des résultats en rapport avec les espérances des utopistes.

Reste le concours de l'Etat. Mais c'est là un problème terrible. Quand on sera parvenu à démontrer que le gouvernement doit bien loger les ouvriers, on aura prouvé aussitôt qu'il doit leur fournir de bons vêtements et une nourriture saine et abondante conformément aux prescriptions de l'hygiène. Nous entrevoyons là des difficultés redoutables qui nous font prévoir l'impossibilité d'aboutir à la solution désirée.

En attendant mieux nous croyons que les moyens les plus raisonnables, les plus sûrs et les plus faciles d'améliorer le sort des classes ouvrières sont ceux que nous préconisons depuis de longues années, à savoir: la réduction des impôts par l'introduction de grandes économies dans les dépenses publiques, — la suppression de la loterie militaire qui achève chaque année la ruine de milliers de familles, — la moralisation du cœur et la culture de l'esprit, voilà un vaste terrain ouvert aux généreux efforts des économistes et des philanthropes; puissent-ils le rendre fécond, au lieu de s'aventurer dans les stériles domaines de l'utopie.

Il n'est bruit ici que de la santé de l'Impératrice Charlotte. On prétend qu'elle est atteinte de phthisie pulmonaire et que la maladie marche avec une rapidité effrayante. On dit aussi qu'elle est dans un grand état d'exaltation en ce qui concerne la question romaine. On affirme même qu'elle ne se reconnaîtrait plus le droit de régner, si le Saint-Père perdait sa souveraineté temporelle. Voilà des on dit! Mais on assure qu'

son Auguste mari est en route pour revenir et que notre Roi se propose de partir prochainement pour le Midi. Peut-être aurez-vous l'occasion de le voir à Monaco. Il est certain que Sa Majesté a la plus grande amitié pour votre Auguste Souverain et qu'elle serait heureuse de pouvoir saisir cette occasion pour lui en donner un nouveau témoignage.

Tous nos théâtres regorgent de monde. Surtout les dernières représentations du Théâtre Royal de la Monnaie ont été très-suivies. *L'Africaine*, la *Juive*, la *Muette*, *Lara* ont été rendus avec un rare ensemble.

M. Jourdan et M^{lle} Daniele ont brillé dans ce dernier opéra que nous considérons comme une des meilleures productions de ces dernières années.

A bientôt la *Sirène*, l'un des triomphes de M^{lle} Marimon. La reprise de *Guillaume Tell* est attendue avec impatience.

Pourquoi certains journaux s'obstinent-ils à envoyer M. Risk-Allah en France, en Allemagne et ailleurs? Le célèbre acquitté n'a pas quitté Bruxelles et il assiste assez assidûment aux spectacles de la Monnaie. On dit que Risk-Allah a été généreux envers ses défenseurs. M^e Lachaud aurait reçu pour la plaidoirie la bagatelle de 15,000 francs. Il paraît que M. Favre viendra plaider prochainement à Bruxelles une importante affaire civile. Nous aurons ainsi l'occasion de faire plus ample connaissance avec les célébrités du barreau de Paris.

Après les théâtres et les concerts publics, viennent les cirques; nous en avons jusqu'à deux à Bruxelles, sans compter celui des singes savants.

Voilà pour les délassements du soir. Un club de patineurs est définitivement organisé; il attend impatiemment décembre, et déjà il prépare son installation sur le lac du Jardin Zoologique. Espérons qu'il y aura de la glace en 1866.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 novembre 1866.

GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> ,	français,	c. Isoard,	sable
ID.	b. <i>Gustine</i> ,	id.	c. Rossi,	id.
ID.	b. <i>Empyrée</i> ,	id.	c. Dunan,	id.
NICE.	b. <i>Pauline</i> ,	id.	c. Pourcelle,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Christophe</i> ,	id.	c. Grandi,	sable
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	m. d.
CASSIS.	b. <i>Providence</i> ,	français,	c. Durand,	chaux
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	m. d.
MENTON.	b. <i>Joseph et Marie</i> ,	français,	c. Fornari,	vin
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Jules,	caisses citrons
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Marsenaro,	fûts vides
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	b. <i>N-D. de Miséricorde</i> ,	français,	c. Pegazzano,	id.
ID.	b. <i>Eugénie</i> ,	id.	c. Simon,	bois
ID.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	b. <i>Ames du purgatoire</i> ,	français,	c. Constantin,	id.
ID.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	id.

Départs du 24 au 30 novembre 1866.

GOLFE JUAN.	b. <i>Résolution</i> ,	français,	c. Ciaï, s.	lest
ID.	b. <i>Marie Claire</i> ,	id.	c. Julien,	id.
VILLEFRANCHE.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
NICE.	b. <i>Ames du purgatoire</i> ,	id.	c. Constantin,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Empyrée</i> ,	id.	c. Dunan,	id.
NICE.	b. <i>Pauline</i> ,	id.	c. Pourcelle,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id.	c. Davin,	id.
ID.	b. <i>St-Christophe</i> ,	id.	c. Grandi,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
CASSIS.	b. <i>Providence</i> ,	français,	c. Durand,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
STE-MAXIME.	brick <i>Caroline</i> ,	français,	c. Vincent,	id.
				fûts vides
MENTON.	b. <i>Joseph et Marie</i> ,	id.	c. Fornari,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
CETTE.	b. <i>St-Michel</i> ,	français,	c. Marsenaro,	fûts vides
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	français,	c. Jules,	caisses citrons
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	id.

Casino de Monaco.

Dimanche 2 Décembre

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	ZIEHRER.
Ouverture de la <i>Dame Blanche</i>	BOÏELDIEU.
Final de <i>Poliuto</i> (2 ^{me} acte)	DONIZETTI.
Polka (<i>l'Enclume</i>)	PARLOW.
Ouverture du <i>Cheval de Bronze</i>	AUBER.
Ballet de la <i>Reine de Saba</i>	GOUNOD.
1. Les Juives. — 2. Les Sabéennes. — 3. Réverie arabe. — 4. Les Almées. — 5. Valse finale.	
Final	STRAUSS de Vienne.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornettiste.
OUDSHOORN, violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Cantate des <i>Quatre âges de l'homme</i> (fragment)	LACHNER.
Ouverture des <i>Diamants de la Couronne</i>	AUBER.
<i>Elisen-Tanze</i> , valse	GUNG'L.
<i>Variations</i> sur des motifs d' <i>Anna Bolena</i> exécutées par M. Delpech	LEGENBRE.

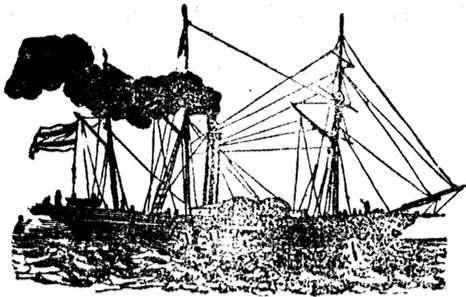
DEUXIÈME PARTIE.

Marche du <i>Tannhauser</i>	R. WAGNER.
Fantaisie sur des motifs du <i>Pré aux Clercs</i> , exécutée par M. Oudshoorn	OUDSHOORN.
Grande fantaisie sur <i>les Huguenots</i> , de Meyerbeer (1 ^{re} audition)	J. B. ARBAN.

Bulletin météorologique du 25 Novembre au 1^{er} décembre.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
25 9bre	760 85	7 » 15 6	13 9	64	bau	
26 —	753 36	9 2 » 16 6	12 8	47	id.	
27 —	756 67	9 2 » 15 » 13 8	29	nuageux		
28 —	737 60	6 5 » 14 5	13 2	45	id.	
29 —	759 37	4 » 14 9	10 2	50	serain	
30 —	758 23	6 » 10 3	7 8	51	id.	
1 ^{er} Xmbre	760 79	6 » 12 » 9 5	48	nuageux		

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 05 s.	Omn. 7 " m.	7 35 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20 ; — 7 h. (Express) ; — 8 35, s'arrête à Mâcon ; — 10 05 ; — 11 h.	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 17 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	Soir. — 9 h., s'arrête à Dijon ; — 6 h., s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express ; — 8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'arrête à Mâcon ; — minuit.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 4 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 " m.	7 " s.		
Exp. 2 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 " s.	6 45 m.	Omn. 10 30 m.	10 28 s.		
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.		
						Omn. 8 " s.	7 03 m.		
						Exp. 10 45 s.	6 47 m.		

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.